

# Gabriel Ferry, auteur grenoblois de romans d'aventures, et le rêve mexicain

par Georges Salamand

**I**l est hélas bien loin le vert paradis de notre adolescence grenobloise, peuplée de rêves héroïques que nourrissaient nos visites de lycéens boutonneux aux arrière-boutiques vieillottes et odorantes des bouquinistes de la ville : MM. MÉNAGE, REPELIN ou le très antique et bougon père PERGE... et tant d'autres, avec leurs rayons de livres d'aventures.

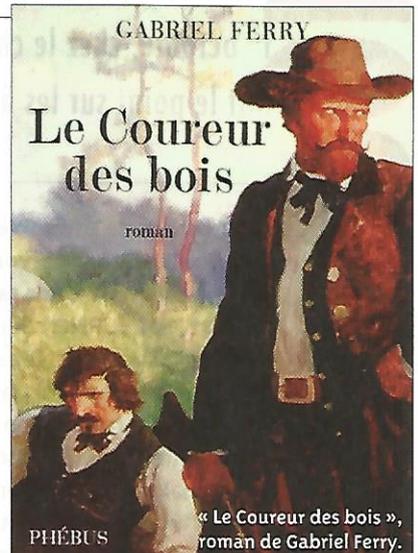
Nous étions friands des œuvres de MAYNE-REID ou de Gustave AIMARD, mais nos préférences, plus soucieuses d'exotisme, allaient à l'extraordinaire, éruptif et sauvage *Coureur des bois* d'un certain Gabriel FERRY... dont nous ignorions alors qu'il fut, tout comme nous, né-natif de Grenoble!

Rejeton d'une ancienne famille du midi, expatriée à Saint-Domingue pour y exploiter la canne à sucre, Gabriel FERRY de BELLEMARE voit le jour à Grenoble le 29 novembre 1809. Il a 21 ans au tout début de la Monarchie de Juillet quand il se rend au Mexique une première fois pour s'occuper des affaires de sa famille. Il y restera dix ans avant de regagner la France, la tête emplie de souvenirs héroïques qui formeront la source de

son inspiration romanesque. Passionné par les guerres d'indépendance et les affrontements fameux, sur le Rio Grande del Norte, opposant le jeune pays à son terrible voisin des États-Unis, FERRY, qui collabore régulièrement à la *Revue des Deux Mondes* aux côtés de George SAND et d'autres célèbres plumes de l'époque, est véritablement le premier « écrivain-voyageur » du monde des lettres françaises, à l'origine sans doute du premier mythe américain, mais celui d'une Amérique « latinisée », mexicocalifornienne, peuplée de héros un peu bandits, un peu chevaleresques, comme *Costal l'Indien* ou *Le coureur des bois*, de cabecillas y guerrilleros, de chercheurs d'or (les gambusinos) et de cow-boys (ou vaqueros à la sauce Zorro). Biographe de SANTA-ANNA, le vainqueur de Fort-Alamo et auteur à succès qui font, de son œuvre, « une étape fondamentale dans l'histoire du roman d'aventures exotiques », et, du personnage, l'arrière-grand-père du grand roman populaire, Gabriel FERRY, pour son malheur, finira mal en acceptant, à la demande du prince-président Louis-Napoléon BONAPARTE, de s'impliquer dans l'affaire de la loterie des lingots d'or, une opération truquée, véritable escroquerie d'État visant à faire miroiter une vaine fortune aux yeux des indigents et des indésirables sans travail de la capitale afin de les expédier en... Californie, pays de l'or présumé facile, façon Eldorado... Car de lingot, façon banque de France, il n'y en avait pas plus « que d'arête dans une dinde »!

## Une fin tragique

Organisée directement par le préfet de police de Paris mais dénoncée par Victor HUGO pour qui ce scandale serait à l'origine du coup d'état du 2 décembre, l'opération de transfert vers le Nouveau monde de « la lie du peuple » va donner lieu à plusieurs voyages maritimes hasar-

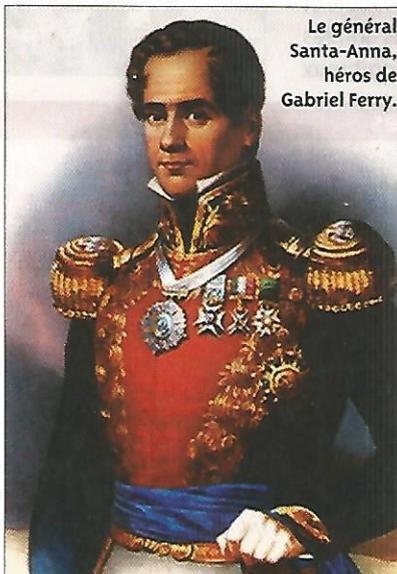


deux vers la Californie via le Cap Horn. Chargé ès qualités à la demande du gouvernement d'installer les 5 000 émigrants français, FERRY décède dans l'incendie du navire « l'Amazone », le 3 janvier 1852. Né à Paris en 1846, le fils de notre Grenoblois, également prénommé Gabriel, se rendra célèbre comme échetier et auteur de vaudevilles à succès ainsi que d'une très originale *Lettre à un vieux monsieur de province qui ne lit pas les journaux!*

De son père, il conservera la dernière lettre expédiée d'Angleterre, deux jours avant sa disparition : « *J'ai promis hier de t'écrire, mon enfant chéri, et je tiens ma parole... Qu'as-tu pensé, mon cher enfant, quand tu as vu que ton papa était parti sans te dire qu'il n'allait plus revenir? C'est la première fois que je t'ai trompé, pauvre cher petit, et ce sera la dernière...* ».

Un document émouvant et sans doute plus que prémonitoire car FERRY, lors de l'incendie, pressé d'embarquer dans la dernière chaloupe, aurait refusé de le faire, disant, à la manière d'un de ses héros : « *Mourir pour mourir, j'aime autant rester ici* »!

Ironie tragique du destin : quand il n'écrivait pas, notre ami exerçait la profession de courtier en... « assurances maritimes »...



Le général Santa-Anna, héros de Gabriel Ferry.